

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 291 - exceptionnel
septembre-octobre 2003

XXVIII^e CONGRÈS NATIONAL
26 au 29 septembre 2003
COMPIÈGNE

Le Serment de Buchenwald
19 avril 1945
Fidélité à jamais



T O U R N E E

Messages de Mesdames et Messieurs

Philippe MARINI Sénateur-maire de Compiègne
Michel JAU Préfet de l'Oise
Marie-José CHOMBART-DE-LAUWE Présidente de la Fondation
pour la Mémoire de la Déportation (FMD)
Dany TETOT Président de l'Association des Amis de la FMD
Le Président du Conseil général de l'Oise
Solange APIK Directrice de la Mémoire, du Patrimoine et des
Archives
Volkhard KNIGGE Directeur de la Fondation des Mémoires
de Buchenwald et Mittelbau-Dora
Bertrand HERZ Président du Comité international Buchenwald-Dora

* * * * *

	Pages
- Éditorial de Jean-Claude Gourdin : UN CONGRÈS POUR L'AVENIR !	1
- Notes pour l'Histoire : «L'INVENTION» DE DORA	2 - 3
- Mémoire de déportés	4
- D'un congrès à l'autre : deux années d'intense activité	10 - 11
- Déroulement du congrès	12 - 13
- Résistance et Déportation dans le département de l'Oise	14
- Une certaine idée de la France	15
- Il y a soixante et un an : <i>Le Vel d'Hiv</i>	15
- Le Kommando de <i>Neu-Stassfurt</i>	19 - 20
- Pages de lecture et de culture	21
- Raconte-moi la déportation	22
- Trente collégiens de Château-Thierry à Buchenwald	22
- Cérémonie du souvenir au Grand Orient de France	22
- Nos disparus de 2001 à 2003	23
- Dans nos familles	24

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS
LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

Directeur : Floréal Barrier

Rédactrice en chef :

Dominique Orlowski

Directeur de la

publication :

Raymond Huard

Commission paritaire

Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18

24, rue des Tartres

95110 SANNOIS

UN CONGRÈS POUR L'AVENIR !

Du 26 au 29 septembre, nous tiendrons notre XXVIII^e Congrès à Compiègne.

A cette occasion, ensemble, nous débattons des objectifs que nous entendons assigner à notre Association pour les années 2004 et 2005 qui, bien entendu, correspondront respectivement au 60^e anniversaire de la libération du sol national et à celui de la libération des camps de concentration.

Toutefois, au-delà de ces événements commémoratifs de taille et des diverses manifestations nationales, voire internationales, auxquelles chacune et chacun d'entre nous s'attachera bien entendu à participer, nos travaux porteront inéluctablement et fortement sur le devenir et l'avenir de notre Association, sachant que l'érosion progressive de nos effectifs ne signifie nullement qu'il faille renoncer à notre action : celle qui consiste à entretenir et développer sous diverses formes la Mémoire de la Déportation à Buchenwald, Dora et dans leurs Kommandos.

Tout au contraire, le rassemblement de nos forces, l'affirmation constante de notre volonté inébranlable d'ouverture et de rapprochement et notre farouche détermination de rendre pérenne le souvenir de la Déportation et celui des dizaines de milliers de suppliciés et de morts dans les camps nazis, constituent des points forts et une source inestimable de mobilisation et de capacité d'intervention pour l'avenir !

A nous de définir les axes de notre action future et d'en décider les moyens à mettre à son service.

Tels sont les enjeux de nos discussions et décisions des 27 et 28 septembre prochains.

Aussi face à un tel challenge, mobilisons-nous et retrouvons-nous très nombreux à Compiègne.

Jean-Claude Gourdin

Président délégué

«L'INVENTION» DE DORA

Un tunnel sous le Kohnstein



André Sellier

Le 28 août 1943 arrive au pied du Kohnstein un Kommando d'une centaine de détenus de Buchenwald. Ainsi commence l'histoire du camp de Dora.

Le Kohnstein est une colline située près de la ville de Nordhausen, dans le nord de la Thuringe. Le Kommando s'arrête dans un vallon du Kohnstein, à proximité d'une galerie qui s'enfonce dans la colline. C'est l'amorce d'un immense ensemble souterrain auquel on accède normalement par deux entrées situées au nord de la colline. Le plan est simple : deux tunnels A et B parallèles et reliés par plus de quarante galeries transversales. La sortie sud du tunnel A reste à creuser. C'est près de la sortie sud du tunnel B que le Kommando de Buchenwald est arrivé.

L'ensemble souterrain appartient à la *WIFO*, une société publique allemande du groupe contrôlé par Göring. Le creusement a commencé en 1936 et l'anhydrite extrait a été commercialisé. Dans une région où l'activité minière est séculaire, un tel chantier n'était pas vraiment exceptionnel. Il s'agissait pour la *WIFO* de disposer d'une importante capacité de stockage stratégique. L'exploitation du site avait commencé par le nord, en suivant le sens du creusement. Le personnel était formé de civils allemands, encadrant de jeunes étrangers requis, dont des Français du STO.

Enterrement la construction des fusées

L'envoi d'un Kommando sur place le 28 août a été totalement improvisé. Ce n'est en effet que deux jours auparavant, le 26 août, que la décision avait été prise à Berlin de transférer l'usine de construction de la fusée A4, de la base de Peenemünde à l'ensemble souterrain du Kohnstein. La fusée A4, qui s'appellera V2 un an plus tard, avait été mise au point par l'équipe de Wernher von Braun à Peenemünde, dans l'île d'Usedom, sur le rivage de la Baltique. Une usine de montage y avait été établie au milieu de 1943. Pour pallier la pénurie de main-d'œuvre civile allemande, on y avait envoyé des détenus de Buchenwald, et en particulier des déportés français arrivés le 27 juin, et immatriculés dans la série des «14000». Ils avaient été amenés au camp dit de Karlshagen le 11 juillet. Toute cette activité est brutalement interrompue dans la nuit du 17 au 18 août 1943 par un violent bombardement britannique.

La réaction de Hitler, conseillé par Himmler, est immédiate, dès le 18 août. Il faut transférer rapidement la construction des A4 dans une usine souterraine. Il faut n'y employer que la main-d'œuvre

concentrationnaire en dehors du personnel allemand. Le 20 août, les responsabilités sont réparties. Le ministre de l'armement, Albert Speer, doit assurer le transfert. Le général SS Kammler fournira la main-d'œuvre. Le 26 août, le site du Kohnstein est choisi.

Une société *Mittelwerk* est créée, qui associe le ministère de l'armement, tuteur de l'équipe de Peenemünde, la *WIFO* et la SS. L'administration s'établit à Ilfeld, au nord du Kohnstein. Le personnage principal, chargé de la coordination des travaux, est un technocrate réputé, Sawatski, déjà en fonction à Peenemünde. Rudolph, un grand spécialiste des fusées, directeur de l'usine de production à Peenemünde, est chargé de l'implantation de la nouvelle usine. Le futur camp de concentration, et le camp SS correspondant, sont prévus dans le vallon au sud du Kohnstein. Le commandant du camp, Förschner, était *Lagerführer* à Buchenwald. Il devient un des directeurs de *Mittelwerk*.

Le plan de Sawatski

Le 1er octobre, le plan de Sawatski pour les travaux est terminé. Il concerne à la fois l'usine souterraine secrète de *Mittelwerk*, connue à présent comme l'usine «du Tunnel», et un complexe protégé par une clôture électrifiée comprenant, d'est en ouest, une gare de fret pour l'usine, un camp SS et un camp de concentration. Le financement est le même pour tous les éléments.

Les travaux de cet ensemble commencent en septembre 1943. Ils ne seront vraiment terminés qu'en mai 1944. Les problèmes à résoudre étaient variés et l'organisation souvent défailante.

Il fallait d'abord mettre fin à l'activité de la *WIFO* gérant un dépôt d'hydrocarbures et matières premières diverses. Il fallait en particulier démonter tout un ensemble de réservoirs, citernes, etc. et réaménager les sols et les voûtes des halls correspondants. Il s'agissait des quelque vingt premiers halls, la numérotation partant des entrées nord.

La partie sud du tunnel était inachevée et nécessitait de gros travaux, en particulier le creusement de l'extrémité du tunnel A, jusqu'à la sortie. Il fallait aussi surcreuser un hall pour permettre le contrôle de la fusée en position verticale.

L'établissement d'une importante usine dans le souterrain nécessitait l'établissement de réseaux pour l'électricité, le téléphone, l'eau, l'assainissement, qui n'existaient que très partiellement dans la partie nord.

Il fallait viabiliser une vaste zone au sud du Tunnel, jusqu'à l'extrémité du camp envisagé. Il fallait installer une gare raccordée au réseau et poser des voies pour la chaîne de montage.

Il fallait monter des dizaines de baraques pour le camp de concentration et le camp SS.

Il fallait surtout implanter dans le Tunnel toutes les machines et les équipements annexes, venant ou non de l'usine de Peenemünde après le bombardement.

Rien de tout cela, dans un pays industriel comme l'Allemagne contemporaine, ne présentait à priori de difficulté insurmontable. Il a pourtant fallu près de neuf mois pour exécuter le programme prévu. Tel est l'arrière-plan des souffrances des détenus dans la période qualifiée à juste titre d'Enfer de Dora.

L'enfer de Dora

L'existence d'une situation dramatique à Dora a été connue à Buchenwald, dans les dernières semaines de 1943, par l'arrivée régulière de cadavres à incinérer au crématoire du camp principal. Cette situation n'a pris fin que le 31 mars 1944. Quelque 3 000 morts ont ainsi été enregistrés pour un camp dont l'effectif total, au début de février, était de 12 000 détenus.

Plusieurs personnalités arrivées alors à Buchenwald, comme Christian Pineau et Jorge Semprun, ont témoigné de l'effroi que provoquait la perspective d'un «transport» vers Dora. Encore ignoraient-ils que simultanément 3 000 autres détenus avaient été envoyés dans des camps «de repos», comme Lublin-Maïdanek, puis Bergen-Belsen, où les survivants ont été très peu nombreux.

A l'origine de cette situation, il faut incriminer tout à la fois les conditions de vie et les conditions de travail. Le fait principal est sans doute la construction tardive du camp, la dernière partie du programme de Sawatski à avoir été mise en oeuvre. En février 1944, les bâtiments du camp de concentration n'abritaient que les services généraux (administration, cuisines, désinfection), le logement des *Prominenten*, un Revier rudimentaire. Il n'y avait même pas de crématoire ! Les détenus qui arrivaient de Buchenwald, par transports successifs, étaient en grande majorité immédiatement absorbés par le Tunnel. Après avoir couché par terre, ils ont eu droit pendant des mois à des châlits superposés dans quatre halls transformés en «dortoirs». Ces halls en cul-de-sac - à présent visibles - étaient situés près du chantier de creusement de la sortie sud du tunnel A. Les équipes étant de douze heures, jour ou nuit, des milliers de détenus se succédaient dans les dortoirs totalement dépourvus d'hygiène par manque d'eau. Les poux proliféraient. Les passages à l'air libre se produisaient à l'occasion d'appels ou de désinfections, ou pour manger la soupe, une heure à l'orée du Tunnel. Le choix avait été fait, délibérément, dans le cadre du plan Sawatski, de totalement privilégier l'aménagement de l'usine par rapport à la construction du camp.

Boureaux et victimes

Dans les souvenirs que les uns et les autres, parmi les survivants, ont pu conserver de la création d'une usine à l'intérieur du Tunnel, l'image qui domine est celle d'une extrême confusion. Les techniciens de

Peenemünde ont dû improviser une implantation dans un site qui leur était imposé, et des choix successifs ont eu lieu comme sur les voies de la chaîne de montage. Les responsables ont été pressés et nerveux pendant des semaines, et n'ont pu sortir la première fusée complète que le 31 décembre 1943. Elle n'a sans doute pas fonctionné, mais le pari était tenu. Speer s'est dit frappé de la fatigue de certains des responsables, et il a félicité Kammler de cette réussite.

Féliciter Kammler, c'était montrer le peu de cas qu'il faisait des victimes de Kammler, dans les Kommandos extérieurs ou sur les chantiers du Tunnel. Faire de la «terrasse» dans la boue gluante pour tracer un chemin ou évacuer les «cailloux» du creusement d'une galerie, porter des rails à l'extérieur ou des poutrelles dans le Tunnel, tout cela se valait, et beaucoup sont morts alors d'épuisement, après avoir été transformés en «musulmans». L'encadrement des Kapos et des Vorarbeiter, choisis généralement parmi les Verts allemands, était presque toujours brutal, à défaut d'être compétent, et les gardiens SS n'étaient jamais loin.

Il y avait parmi ces victimes des déportés de toutes origines, mais les plus nombreux ont été les Soviétiques et les Français. Les Français avaient été envoyés de Compiègne, et tous les convois partis de là entre juin 1943 et janvier 1944 ont abouti à Buchenwald. La moitié des premiers, on l'a vu, sont allés d'abord à Peenemünde-Karlshagen. Les suivants, en sept convois successifs, sont allés majoritairement à Dora.

Un moment important de l'histoire de la déportation

Le long épisode de l'Enfer de Dora a été un des moments importants de l'histoire de la déportation française. Dans les premières années, des déportés avaient éprouvé l'extrême rigueur de certains camps comme Auschwitz et Mauthausen. Puis était venu, en 1943, le temps de l'envoi dans des usines existantes de forts contingents de détenus, de Sachsenhausen à l'usine *Heinkel* d'Oranienburg, de Buchenwald à Peenemünde, par exemple. A Dora, l'usine et le camp sont issus d'un même projet, et celui-ci est sous le contrôle de Kammler. Il accorde de nouveaux effectifs à *Mittelwerk* en février 1944 quand il faut compléter le recrutement des «spécialistes», mais refuse le contingent supplémentaire souhaité par les responsables de la fusée dans leur réunion du 6 mai 1944. Les SS sont les maîtres du jeu et les déportés nouveaux venus sont affectés aux travaux souterrains à Ellrich ou Harzungen ou ferroviaires du *Helmetalbahn*. Il en est ainsi dans toute l'Allemagne. L'Enfer de Dora a abouti à l'usine du Tunnel. Les enfers suivants n'ont abouti qu'à des massacres.

André Sellier

Ecrire l'histoire des camps n'a été possible que grâce aux témoignages de survivants. J'en recommande quatre pour cette période de Dora :

- Dutilleul Max - *Le camp des armes secrètes*
- Flicx Michel - *Pour délit d'espérance*
- Mialet Jean - *La Haine et le Pardon. Le Déporté*
- Rogerie André - *Vivre, c'est vaincre*

MÉMOIRE DE DÉPORTÉS

Nous avons reçu de notre camarade Paul Butet (matricule 38007), le témoignage ⁽¹⁾ de son séjour à Royallieu.

Il a écrit ce récit en 1995 et n'est jamais retourné à Compiègne depuis sa déportation en décembre 1943. Malgré ses 85 ans, notre camarade espère être présent lors du Congrès et faire, en quelque sorte, un pèlerinage sur son lieu de détention.

D. O.

COMPIEGNE – LE CAMP DE ROYALLIEU

Dans le train de nuit qui nous emmène vers Compiègne, nous sommes six par compartiment, plus une sentinelle. Dans le couloir, trois ou quatre soldats circulent en permanence.

Un sous-officier est venu nous rendre nos papiers. J'ai pu récupérer mes papiers d'identité. Je suis redevenu, sinon un "homme libre" du moins une personne existante, identifiable.

Dans mon compartiment, nous sommes cinq qui venons de «l'Atelier» et avons déjà vécu ensemble plusieurs mois : Raymond Gaublonme du réseau "Charette" prisonnier évadé, cheminot à la gare de Vichy, Henri Megglé, "speaker" à la radio de Vichy, Emile Egeldinger, infirmier à Lyon, Raymond de Bouvier, industriel, originaire de Bordeaux, et moi-même. Nous souhaitons restés groupés, parce que nous avons déjà des liens de camaraderie, de vie commune. Nous sommes d'origine, de formation, de milieu, d'engagement différents mais nous nous entendons bien.

A la gare de Montereau, nous avons réussi à glisser nos adresses à un cheminot qui nous a promis d'aviser nos familles de notre transfert. Au petit matin, nous sommes à la gare du Nord, pour arriver dans la matinée du 1er décembre 1943 à Compiègne et rejoindre à pied le camp de Royallieu.

Dès notre arrivée, nous sommes pris en charge par de nouveaux gardiens. "Ce sont des SS, me dit Raymond Gaublonme, ils ont la tête de mort sur la casquette et le sigle sur les écussons de la vareuse, cela ne présage rien de bien fameux". Nous passons à nouveau à l'identité, on nous remet une plaque métallique, avec un numéro qui sera dorénavant le nôtre et on nous affecte à une baraque. Nous sommes dans le même bâtiment, où nous retrouvons même un certain nombre d'anciens de Montluc.

A Compiègne nous nous sentons revivre.

La nourriture est un peu meilleure qu'à Montluc et trois fois par semaine nous avons droit à la soupe "Croix-Rouge", en fait ragoûts de pommes de terre ou de haricots que nous apprécions beaucoup.

En dehors des appels journaliers (matin et soir) nous sommes libres. Nous pouvons circuler dans le camp, d'un bâtiment à l'autre ou tourner inlassablement

autour de la place d'appel rebaptisée «Place des Sports». Il y aussi une bibliothèque et deux ou trois fois par semaine, nous assistons à des «conférences» sur les sujets les plus divers de la préhistoire à l'apiculture, préparées par d'autres détenus. A Compiègne, il y a aussi une chapelle où sont célébrés des offices par l'abbé Renard, un détenu. Nous préparons Noël, chants, textes, réalisation d'une veillée par baraque ...

Mes journées sont bien remplies et j'ai retrouvé un certain équilibre physique, moral et spirituel. Tous les jours de nouveaux prisonniers arrivent de tous les coins de France, à croire que la Gestapo est en train de vider les prisons françaises. Bientôt nous sommes 3.000 comme je peux le constater sur l'ardoise indiquant le nombre de rationnaires apposé près de la porte de la cuisine.

Le 12 décembre, appel général, c'est-à-dire préparation d'un convoi pour l'Allemagne. Le "Doyen", debout sur une table appelle les noms et les numéros de ceux qui seront du voyage et précise les consignes des "autorités allemandes". Je suis du nombre.

Je prépare mes affaires afin qu'elles soient envoyées à ma famille. D'ailleurs ce même jour mes parents sont venus au camp m'apporter un colis. Ils ont été reçus par le commandant SS très aimablement. Il leur a promis de me remettre ce colis ...

Un mois plus tard, mes parents ont reçu mes affaires (vêtements et pièces d'identité). C'est ainsi que pendant plusieurs mois, ils ont pensé que j'avais été exécuté, jusqu'à ce que leur parvienne une carte écrite de ma main portant mon adresse à Buchenwald.

Paul Butet

⁽¹⁾ - Note de la Rédaction : Les témoignages publiés dans "le Serment" conduisent les rescapés à parfois réagir. Ce qui est fortement compréhensible, chacun de vous a vécu "son histoire", s'est trouvé dans des situations particulières – elles l'étaient d'ailleurs- de ce qui peut être conté. Ce qui apparaît à l'un "la vérité" n'est en fait que son propre souvenir. Bien que d'une approche différente, ce dont l'autre se souvient a autant de valeur. Restant dans le cadre de la simple mémoire de chacun, faisons en sorte que cela contribue, sans polémique stérile, au témoignage du passé.

Philippe MARINI

Sénateur-Maire de Compiègne



A l'occasion du vingt-huitième congrès de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, Compiègne, ville historique, est fière de vous accueillir et vous souhaite la bienvenue.

A l'image du grand livre de l'Histoire de France, le récit de la vie de Compiègne compte bien des pages glorieuses et enluminées mais aussi quelques chapitres sombres. C'est ainsi qu'à partir de 1941, le camp militaire de Royallieu, situé dans un faubourg de la ville, devint l'un des principaux camps français d'internement et de déportation. Plus de

50.000 personnes furent enfermées dans cette antichambre des camps de la mort avant d'emprunter l'un de ces convois de sinistre mémoire.

Aujourd'hui, l'empreinte des déportés y reste ineffaçable. Certes, soixante ans se sont écoulés. C'est peu à l'échelle de l'histoire, mais beaucoup pour nos esprits contemporains avides de mode et d'éphémère. Aussi, le risque de l'oubli, de la banalisation, est réel. Ne le négligeons pas.

Parce que la «solution finale» nazie, ce génocide industriel, ignoble et inhumain crime contre l'humanité, ne doit jamais être oublié ; parce que le devoir de mémoire est indispensable à la dignité de notre société ; parce que bien connaître son passé, même le plus terrible, reste le moyen le plus sûr de bâtir solidement un avenir meilleur, il faut rester vigilant et entretenir le souvenir.

C'est ce que fait admirablement votre Association, et Compiègne est heureuse de vous y aider en accueillant votre congrès. C'est aussi ce que la Municipalité de Compiègne s'est engagée à faire en édifiant, à l'endroit même du camp de Royallieu, un Mémorial de l'Internement et de la Déportation. Lieu de mémoire et d'hommage, centre de témoignage et de pédagogie, ce Mémorial devrait être inauguré en 2006, pour que ne s'effacent pas les traces de ce drame : pour que les millions d'innocents, victimes de cette barbarie ne meurent pas une seconde fois.

Au nom du Conseil municipal, je vous souhaite la bienvenue dans notre ville, et j'espère que notre rencontre sera tout à la fois utile, fructueuse et agréable.

Michel JAU

Préfet de l'Oise



Buchenwald, Dora, le nom de ces lieux de déportation résonnent en notre conscience comme autant de hurlements de désespoir et de silences glacés. L'horreur au quotidien, nous ne pouvons que l'imaginer mais l'évocation de ces noms nous force à la réflexion et suscite en nous des interrogations sur la nature humaine. Cette réflexion, les textes, les photographies et les quelques films documentaires qui furent tournés à l'époque la nourrissent. Mais, plus précieux encore, le témoignage poignant des rescapés des camps de concentration et d'extermination suscite respect et émotion et appelle à notre conscience.

Aussi, ma première pensée vous est elle destinée, vous les acteurs involontaires d'une tragédie dont Buchenwald, Dora, ou l'un de leurs Kommandos – quelle différence cela faisait il ? – constitua le sinistre décor. " *Tirons notre courage de notre désespoir* ", écrivait SENEQUE. Le courage qu'il vous fallut pour simplement survivre à l'enfer, en revenir et être présents aujourd'hui à Compiègne, ce courage ne peut se mesurer qu'à l'échelle du désespoir que vos geôliers, vos bourreaux ont entretenu méthodiquement, scientifiquement quelquefois.

" *La vraie barbarie, c'est Dachau, la vraie civilisation, c'est d'abord la part de l'homme que les camps ont voulu détruire* ", disait Albert CAMUS. Ainsi à Buchenwald, à Dora, étiez vous les dépositaires d'une parcelle d'humanité, d'un fragment de notre civilisation. Ainsi, votre résistance et votre obstination à survivre étaient elles, chaque jour, une victoire de l'homme sur ses instincts les plus primitifs et barbares. Ainsi avez vous pu, le 11 avril 1945, dans un dernier acte de courage dont nul, s'il ne l'a vécu, ne peut en mesurer la grandeur, vous libérer par vous même de vos bourreaux sans chercher à vous faire justice. Ainsi le 19 avril 1945, sur la même place d'appel qui vit le martyr de nombre d'entre vous, avez vous pu vous réunir afin de prononcer ce serment qui vous lie encore aujourd'hui et qui fait de vous, à tout jamais, des combattants pour la paix et la liberté.

Vous avez choisi Compiègne pour y tenir le 28ème congrès de votre Association. Ce sera, pour certains d'entre vous, un retour à Royallieu, dernier lieu d'internement avant votre déportation. Cette terre de l'Oise, vous avez dû, alors, la trouver bien cruelle. Elle a su et saura, plus encore après votre passage, se transformer en terre de mémoire et d'espoir. Entendre le message que votre fidélité au serment de Buchenwald vous commande de délivrer, le transmettre, intact, aux jeunes générations, telle est notre mission, telle est notre manière de respecter la mémoire de ces millions d'êtres humains exterminés dans les camps nazis et que vous représentez aujourd'hui.

Marie-José Chombart de Lauwe

Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation



C'est avec regret que je ne pourrai assister à votre 28^e congrès, l'Assemblée générale de l'Amicale de Ravensbrück siégeant à la même date. Je suis d'autant plus attachée à la Mémoire de Buchenwald que je suis membre de votre Association, mon père étant décédé à Buchenwald, et que de nombreuses déportées de Ravensbrück ont souffert dans des Kommandos de votre camp.

Il m'appartient surtout d'évoquer les liens qui unissent la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, associées depuis 1992 : ensemble elles agissent contre l'oubli et les menées des négationnistes et pour que soit maintenue vivante la mémoire de la Déportation, porteuse de connaissances et de valeurs qui contribuent à la formation civique des jeunes.

L'Association a pris une part active dans plusieurs des travaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Nous avons travaillé ensemble depuis 1996 par des échanges réguliers et réciproques pour affiner votre *Livre mémorial des Déportés du camp de Buchenwald* et poursuivre la réalisation de notre *Livre mémorial des Déportés de France arrêtés par mesure de répression 1940-1945*. L'Association a contribué à l'enrichissement des données contenues dans le Cédérom. Elle est présente dans nos commissions de travail dans les domaines de l'Histoire ou de la Pédagogie. Son aide a été importante pour mener à bien le petit livre «*Raconte-moi... La Déportation dans les camps nazis*» destiné aux jeunes de 12 à 15 ans, rédigé par Agnès Triebel, et sorti en 2003.

La Fondation, notre Fondation, réunit toutes les associations de Déportés, ses travaux les concernent toutes. De grands chantiers sont ouverts : l'Historial-Mémorial de l'Internement et de la Déportation sur l'ancien camp de Compiègne-Royallieu, une étude sur l'Internement en France. Le Cédérom *Mémoires de la Déportation* sortira modernisé sous forme de DVD. La réalisation de valises expositions s'achève. Elle permettra aux enseignants et à diverses associations d'organiser des expositions dans leurs locaux.

Menées conjointement par les derniers survivants, des historiens et des spécialistes d'autres disciplines, nos tâches permettent une connaissance de plus en plus approfondie de la Déportation et de sa transmission aux jeunes qui, de plus en plus, s'investissent pour la maintenir vivante.

J'adresse mon salut très fraternel à chacune et chacun des participants à votre congrès et forme des vœux pour sa complète réussite.

Dany TETOT

Président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation



Cinquante-huit ans après, votre fidélité au serment que vous avez prononcé en 1945 est sans faille.

Au cours de ces décennies, vous n'avez pas cessé d'oeuvrer avec constance, pugnacité, solidarité et fraternité. Votre chemin a été souvent difficile mais toujours éclairé par la flamme de votre engagement au service de l'autre.

Votre action diversifiée :

- d'accompagnement de vos amis pour les aider à vaincre leurs difficultés de la vie, de participation aux structures nationales et internationales de la Déportation et de l'Internement.

- d'initiatives de mémoire et enfin votre politique générale visionnaire, place votre Association parmi celles les plus dynamiques et efficaces.

Nous vous admirons et sommes fiers de travailler à vos côtés, de nous enrichir de votre terrible expérience concentrationnaire nazie. Vous participez à notre formation indispensable pour continuer, après le passage du témoin, sous l'égide de notre Fondation, cette essentielle course contre l'oubli et pour plus de vigilance.

Nous poursuivrons avec toujours plus de créativité et d'imagination votre immense chantier de transmission de la mémoire.

L'une de nos actions importantes est notre participation à un projet théâtral pour la commémoration du soixantième anniversaire de la libération des camps en 2005.

Nous sensibiliserons les jeunes générations aux valeurs humanistes et civiques qui vous ont permis de résister à vos bourreaux et ensuite de combattre les injustices de nos sociétés.

Convaincus que vos travaux de congrès seront riches et prospectifs, nous vous exprimons avec émotion, respect et fraternité, nos souhaits de réussite et vous félicitons pour le choix symbolique de Compiègne-Royallieu.

**Stage 2003 «Mémoire de la Déportation»
du 20 au 24 octobre en Alsace**

Renseignements et inscriptions à la Fondation (FMD)
30 Boulevard des Invalides - 75007 Paris

Monsieur le Président

du Conseil Général de l'Oise

Le devoir de mémoire, né de l'horreur de la guerre et de la tragédie des déportations massives, est pour chacun d'entre nous une obligation morale envers nos aînés qui ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pendant quatre jours, ce sont donc les réminiscences d'une mémoire douloureuse qui transpireront des murs de la salle de l'Hôtel-Dieu St Nicolas à Compiègne. Et ce d'autant plus que c'est du camp de Royallieu, dans le sud de Compiègne, que sont partis, dès 1941 et jusqu'en 1944, de très nombreux convois de déportation de juifs ou de résistants.

Je me réjouis de voir notre département accueillir les membres de votre Association. Par leur travail, leur respect des traditions, par leurs expériences personnelles tragiques et par leur mémoire, ils permettent à tous, des plus jeunes aux plus anciens, de se souvenir du passé, de ces tristes heures de notre histoire collective.

En nous la faisant comprendre, en la maintenant en vie dans nos esprits, votre Association participe également à une tâche d'éducation et de réflexion. C'est là votre contribution indispensable pour que ces tragédies ne se répètent plus.

Je vous souhaite un congrès national enrichissant, c'est-à-dire porteur d'espoir pour les générations futures.

D'UN CONGRÈS À L'AUTRE : DEUX ANNÉES D'INTENSE ACTIVITÉ

Le Congrès de Nantes a marqué solennellement la prise des responsabilités dans notre Association par les non-déportés. D'un congrès à l'autre, qu'ont-ils réellement fait ?

Eh bien !, malgré hélas beaucoup de disparitions de leurs " anciens ", dont l'appui leur a ainsi manqué, ils ont bien travaillé. Ils ont fait sillonner les voyages à travers camps et kommandos. Ils ont répondu aux interrogations des familles, qui demandent notre aide pour connaître le parcours qui d'un époux, qui d'un père, qui d'un grand-père. Ils ont pris le relais des anciens en travaillant avec passion pour que le Serment conserve la qualité qui fait son renom. Ils ont mis en place un site Internet de grande qualité.

D'un camp et d'un kommando à l'autre

Le nombre de participants aux voyages action mémoire s'est dans l'ensemble accru : certes 27 personnes seulement en août 2001, mais 45 en avril 2002, 49 en août 2002, 35 en avril 2003, enfin 62 (dont 11 déporté(e)s) en août 2003. L'action de Simone Frocourt, aidée en France par Agnès Triebel pour les relations avec l'Allemagne, en Allemagne même par Helmut Lippert, Irmgard Seidel, et nos amis des Mémoires, a porté ses fruits.

Outre Buchenwald, Dora et Ellrich, l'Association s'est rendue dans les kommandos de Laura, Ohrdruf, Langenstein, ainsi que dans deux kommandos de femmes, Leipzig-Hasag et Markkleeberg. Un voyage de jeunes de la Seine-Saint-Denis a été organisé. L'équipe des accompagnateurs est maintenant solide : merci à Michelle Abraham, Evelyne Bessière, Arnaud Boulligny, Vanina Brière, Emmanuel Dang-Tran, Colette Gaidry, Jean-Claude Gourdin, Marie-Joëlle Guilbert, Robert Koerner, Dominique Orlowski.

Sans oublier d'autres déplacements (Haute Normandie avec Michel Legrand, Haute-Saône avec Colette, l'étude du Kommando de Gandersheim par Pierre et Gigi Texier, etc.).

Mémorial et documentation, le service aux familles

On a pu s'étonner que le "troisième tome" du Mémorial des Français à Buchenwald, Dora et kommandos, comporte plus de 8.000 modifications, sur 27.000 noms ! Il s'agit essentiellement de compléments, portant le plus souvent sur le "devenir" (déporté rentré ou décédé). Le Mémorial, en constante évolution, constitue un instrument de travail dans le traitement des demandes d'informations des familles (épouses, enfants, petits-enfants, parfois aussi camarades de déportation) reçues par courrier, par

téléphone, par E-Mail, par notre site Internet. Les déportés et les familles nous apportent des informations (150 lettres et 34 listes reçues concernant des informations sur près de 6.000 personnes), comme nous nous efforçons de leur en donner en retour. Dominique Orlowski et Véronique de Demandolx ont vérifié et retranscrit les modifications du troisième tome, et ce sont maintenant nos deux secrétaires administratives, Catherine Guérin et Dominique Labigne qui exploitent le courrier reçu, Catherine se chargeant principalement ensuite des recherches documentaires et des réponses aux familles, avec l'aide parfois de Vanina et Arnaud, dont les thèses en préparation portent sur Buchenwald.

Pour les familles, il ne s'agit pas seulement de connaître des dates et des lieux, mais d'appréhender la vie du proche dans les camps. A cet égard, la très importante documentation possédée par l'Association est d'une grande utilité : un grand nombre de témoignages y sont recueillis, et beaucoup d'ouvrages conservés. Classée et référencée depuis de longues années par Suzanne Barès, elle est un instrument auquel nous nous référons constamment ; mais, à l'heure présente, il y a à la fois un tel afflux d'informations (articles, livres, émissions des médias, informations sur Internet, etc..) et de demandes (par les familles, pour documenter le Serment, etc..), qu'une réorganisation, comme l'emploi de supports informatiques, va s'imposer. Ce sera peut-être la grande affaire du prochain Congrès !

Le Serment continue !

La disparition de Pierre Durand, historien de l'Association et âme du Serment, pouvait faire craindre une diminution qualitative et quantitative de notre publication. Or, grâce précisément aux efforts faits par Pierre pour rechercher et former de nouveaux rédacteurs, grâce aussi à nos anciens, Guy Ducoloné et Flo Barrier, qui continuent à agir et à nous conseiller, une équipe s'est mise en place. Dominique Orlowski est la nouvelle rédactrice en chef, tandis qu'Agnès Triebel a repris le dépouillement des textes allemands, et que de nombreux collaborateurs bénévoles (au moins quinze depuis deux ans) prennent la plume suivant leur compétence et de leur très bonne volonté. Merci à tous !

En dehors des pages consacrées à la vie de l'Association (carnet, annonces, souscriptions, comptes-rendus, motions, avis de recherche, etc.), il a été relevé, sur douze numéros, entre les deux congrès, la "production" suivante d'articles de fond :

- 31 articles historiques et témoignages (41 pages)
- 10 biographies (11 pages)

- 29 présentations d'ouvrages (16 pages)
- 15 comptes-rendus de voyages et rencontres (20 pages)
- 36 rubriques d'échos, d'actualités (12 pages)
- 16 comptes-rendus de cérémonies, colloques (15 pages).

L'exposition se déplace

L'exposition, composée de 21 panneaux, qui a vu le jour en 1999 au Congrès de Montpellier grâce à l'action de Simone Frocourt, continue ses voyages itinérants auprès d'organismes de la déportation et de municipalités : en décembre 2001 à la Délégation AFMD de la Creuse, en avril 2002 puis en avril 2003 au Comité régional de Haute Normandie, en mai 2002 à la Délégation AFMD du Pas de Calais, en avril-mai 2003 à la municipalité du Pecq (Yvelines).

Les deux livres d'Agnès

Avec le soutien constant de Guy et Flo, et l'aval de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Agnès Triebel a écrit un livre destiné au public des jeunes collégiens et lycéens. Dans la collection "Raconte moi", "*La déportation dans les camps nazis*" répond effectivement aux questions que peuvent se poser les jeunes. Clarté du style et accompagnement de photos et dessins rendent l'ouvrage particulièrement accessible. Ce livre, qui a suscité l'intérêt de la Présidence de la République, a été sélectionné par le Centre national de documentation pédagogique pour figurer au catalogue auquel se réfèrent les professeurs d'écoles, de collèges et de lycées.

Agnès Triebel, dans un deuxième livre "*Les Français à Buchenwald – 1940-1945*", raconte de façon détaillée, à travers l'histoire des trente mille déportés de France dans ce camp, ce qu'y furent les souffrances et les combats. Ce livre est destiné à répondre aux questions que peuvent se poser les nombreux visiteurs francophones du camp, et va figurer dans les rayons de la librairie du camp. Notre regretté ami Pierre Durand, Président d'honneur du Comité international qui, aidé par Flo et Guy, a œuvré avec obstination pour que cet ouvrage soit réalisé, en a rédigé la préface.

Le site Internet ; en avant toute !

Le site, préparé par une petite équipe, a été créé en novembre 2001 par Jacques Bernardeau et Marie-Paule Grassin. Puis Jacques a procédé il y a quelques mois à une complète réorganisation du site, pour le rendre plus facile d'utilisation et plus attractif, par un contact immédiat du surfeur avec l'actualité de la mémoire de la déportation (télévision, presse, commémorations, etc.) ainsi qu'avec l'actualité de l'Association (voyages, etc.). L'utilisateur est aiguillé rapidement sur les coordonnées de l'Association (avec l'E-Mail), et c'est ainsi que commencent à nous parvenir des Mails, notamment de jeunes désireux connaître le parcours de leur grand-père déporté. Par

ailleurs, l'ensemble de la partie historique du site (description de Buchenwald et Dora par thèmes) est rendu plus lisible par la présence de nombreux dessins, de Boris Taslitzky, Delarbre, Goyard, Mania, Favier.

Et pour finir, ou pour commencer, le quotidien !

Toutes ces réalisations n'auraient pu voir le jour si le quotidien de l'Association n'était pas assuré par nos deux secrétaires administratives, Catherine Guérin et Dominique Labigne, notre comptable bénévole Marie-Joëlle Guilbert et notre trésorier Pierre Texier.

Car, dans le rapport précédent, on ne parle pas des liens téléphoniques, et souvent amicaux, maintenus constamment au téléphone, du courrier arrivée et départ (2.800 lettres, fax et mails en 2002), de la gestion des adhérents et des cotisations, de l'organisation des réunions et des congrès, de la gestion courante, de la réalisation sur ordinateur du Serment, du classement et de la recherche des documents, de la correspondance avec les familles, de la gestion de la librairie, etc. Merci à elles !

Dans le quotidien, n'oublions pas non plus la solidarité au bénéfice de nos adhérents, comme l'envoi des colis à nos veuves. N'oublions pas non plus, initialisé par notre Président Jean-Claude Gourdin, l'envoi au médiateur, Philippe Dechartre, de la liste de 174 descendants, orphelins de déportés résistants, dans le but d'obtenir l'élargissement à ces orphelins des dispositions de la loi du 13 juillet 2000.

Ce sont ainsi plusieurs dizaines de bénévoles, ainsi que des jeunes stagiaires allemands, dont Maren Jacob, qui participent à l'activité de l'Association, sans compter tous ceux qui se dévouent en province.

Sans oublier les anciens !

Merci à tous nos camarades déportés qui continuent à faire vivre notre Association. Ceux qui, malgré l'âge, sont présents aux cérémonies, ceux qui participent aux fatigants voyages action mémoire pour témoigner devant les jeunes, ceux qui nous aident financièrement à tout moment, ceux qui montent l'escalier de l'Association pour nous encourager, ceux qui nous écrivent, témoignent, etc.

Merci notamment à Guy pour son action dans la préparation du Congrès de Compiègne, pour tous les contacts qu'il continue à assumer, notamment pour qu'en 2005, année du soixantième anniversaire, soit organisée la présentation par la Mairie de Paris de l'exposition des "Femmes oubliées" des Kommandos de Buchenwald. Merci à Flo pour son action internationale, au Conseil des détenus et au Comité International. Merci à Félix Saba pour le maintien des étroites relations avec le Mont Valérien. Et merci à tous les autres.

Bertrand HERZ
Secrétaire général

DÉROULEMENT DU X
26 AU 29
COMPIEGNE (Hôt
Rue

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

- 16 h 00 Rendez-vous devant l'Hôtel de Ville pour la visite du camp de Royallieu
17 h 00 Arrivée au camp de Royallieu - La visite se fera (uniquement en car) et
des explications seront données par un ancien déporté y ayant séjourné
quelques mois
17 h 30 Fin de la visite
17 h 45 Ravivage de la flamme du Monument et dépôt de gerbes
18 h 00 Départ pour l'Abbaye de Royallieu
18 h 30 Conférence de Françoise Theys (explications sur l'aménagement
du site de Royallieu)
19 h 00 - Projection du film "*l'Odyssée du wagon de l'Armistice*"
réalisé par Véronique Parre (15 mn)
20 h 45 Retour à l'Hôtel de ville

Soirée libre

SAMEDI 27 SEPTEMBRE

- 8 h 00 Accueil des participants Salle Jeanne d'Arc
Matinée de 9 h 00 à 12 h 00 - Présidence de Guy Ducoloné
Allocution d'accueil du président-délégué de l'Association, Jean-Claude Gourdin
Hommage à nos disparus
Bienvenue à Compiègne par M. Philippe Marini, maire de Compiègne, sénateur
de l'Oise ou de son représentant
Rapport d'activités de Bertrand Herz, secrétaire général
Rapport sur les finances de Pierre Texier, trésorier-gestionnaire
Rapport de la commission de contrôle financier, discussion et vote sur les
comptes et la gestion
Début de la discussion
12 h 00 à 14 h 00 Déjeuner (Salle de la Cheminée)

Après-midi de 14 h 30 à 18 h 30 - Présidence de Bertrand Herz

- Présentation du site «internet» par Jacques Bernardeau
Allocutions des invités étrangers
Réponse du président de séance
Discussion (suite)
Election des membres du Comité national (présentation Jean-Claude Gourdin)
18 h 30 à 19 h 00 Election des membres du Bureau national par le Comité national

Soirée libre

**III^e CONGRES NATIONAL
SEPTEMBRE 2003
Dieu - Saint-Nicolas)
Grand Ferré**

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

Matinée de 9 h 00 à 10 h 00 - Présidence de Jean-Claude Gourdin

Conclusion des travaux

10 h 00 à 10 h 15	Accueil des invités
10 h 15 à 11 h 15	Allocution des représentants <ul style="list-style-type: none">. des Fédérations nationales (FNDIRP, FNDIR/UNADIF, ADIR). de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. du Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des A. C. ou de son représentant. un orateur au nom des Amicales de camps
11 h 15 à 11 h 30	Allocution et remerciements du président de séance
11 h 30 à 11 h 45	Rassemblement en cortège pour départ pour le Monument aux Morts. En même temps une petite délégation déposera des fleurs au monument de la gare de Compiègne
12 h 00	Arrivée au monument aux Morts et dépôt de gerbes
12 h 15	Fin de la cérémonie
12 h 30	Arrivée à l'Hôtel de Ville pour la réception municipale
13 h 45 - 14 h 00	Arrivée à l'Ecole d'Etat Major (centre ville) pour le déjeuner
16 h 30 - 17 h 00	Fin du déjeuner

Soirée libre

LUNDI 29 SEPTEMBRE

9 h 00	Rendez-vous au parking du Château
9 h 30	Départ de Compiègne
9 h 45	Cérémonie à la Stèle du «dernier train» au Carrefour Bellicart
10 h 45	Départ pour la Clairière de l'Armistice et visite du Wagon (commentée par le général Camille Gamache)
12 h 30	Départ de la Clairière de l'Armistice
12 h 45	Déjeuner à la Ferme du Carandeu
16 H 00	Départ pour Compiègne
16 h 15 - 16 h 30	Arrivée à la gare de Compiègne

Résistance et Déportation dans le département de l'Oise

22 juin 1940. L'Armistice, signé à Compiègne au Carrefour de Rethondes, est un double symbole. Pour Hitler, il efface l'affront de 1918 fait à l'Allemagne ; pour certains Français, il sonne le début d'un nouveau combat. En écho à l'appel lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle, des femmes et des hommes, refusant la défaite, se dressent contre l'occupant. Dans le département de l'Oise, qui porte encore les cicatrices de la Première Guerre mondiale, dans ce département comme ailleurs, la Résistance fut spontanée avant d'être organisée.

L'Oise occupe une position stratégique, entre Paris et les zones germanisées du Nord et de l'Est, et concentre sur son territoire de nombreuses voies de communication, routières, fluviales et ferroviaires.

Dès 1940, des actes de Résistance isolés se manifestent : aide à l'évasion de prisonniers de guerre, sabotages de voies de chemin de fer, de lignes téléphoniques, destruction de récoltes destinées à la réquisition pour l'occupant, récupération d'armes...

A partir de 1941, des groupes de Résistants se forment. Des réseaux sont chargés d'imprimer et distribuer tracts et journaux clandestins (comme *Résistance* ou *Le Patriote de l'Oise*) ; d'autres se spécialisent dans le renseignement, et notamment le réseau Tempo - branche belge du réseau anglais - auquel participent de nombreux cheminots. Les actes de Résistance armée sont rendus possibles par les parachutages de l'été 1940, et des mouvements s'organisent, comme l'A.S. (puis l'O.C.M. avec le commandant Georges Fleury), Libération Nord, le Front National (puis les F.T.P.F.), ou encore le Bataillon de France (Compiègne) et la C.N.D. Castille (Gournay-sur-Aronde) ; ils effectuent alors des sabotages de voies de communication, de lignes téléphoniques et électriques, de centres radars, mais aussi d'usines réquisitionnées par les Allemands (usine Englebert à Clairoux).

Peu à peu, en 1942, ces réseaux se développent. La récupération et l'aide à l'évasion des parachutistes alliés sont assurées par les réseaux Shelburn, Buckmaster, Cartwright (Senlis) ; des réseaux comme Alliance, Hunter Nord, Samson, ou encore Zéro France se spécialisent dans le renseignement. Mais les actes de répression se multiplient également. En mars 1942, le Bataillon de France, rattaché au réseau Hector, est décimé ; ses membres seront en grande partie déportés ou fusillés. Les réseaux Prosper Darling et C.N.D. Castille connaissent le même sort et, en juillet 1943, André Baduel, chef du mouvement Résistance, est torturé à mort. Amédée Bouquerel (Commandant Grégoire) assurera avec d'autres la relève.

En 1944, Libération Nord est à son tour décapité, avec l'arrestation de Jean Biondi...

L'année 1944 voit l'union des mouvements et la création en février des F.F.I., sous les ordres du Colonel Fromonot (Monturat), chef départemental ; trois secteurs se distinguent : Est, Ouest et Centre. Leur principale mission est désormais de préparer et faciliter le débarquement allié, en entravant le plus possible les mouvements de l'occupant. Parallèlement, se constituent de nombreux maquis en forêts de Compiègne, Laigue (Rimberlieu) ou Noyon (les Usages). Cependant, la répression se durcit toujours. Les arrestations sont nombreuses, à la suite de l'infiltration des mouvements par des traîtres, de dénonciations à la Gestapo, et aussi de certaines imprudences. Elles frappent durement les cheminots du dépôt de Compiègne, de même que les agents de police, très actifs dans le service de renseignement et d'établissements de faux papiers tels que cartes d'identité, cartes d'alimentation ou *ausweiss*. Les exécutions d'otages, qui sont bien souvent des internés du camp de Royallieu, se font toujours plus nombreuses, de même que les exécutions sommaires en forêt de Compiègne.



Les convois vers l'Allemagne se multiplient. Après la prison, les interrogatoires, les résistants sont internés au *Frontstalag 122* - camp de Royallieu - avant leur départ pour cette destination aussi terrible qu'inconnue que fut leur déportation...

Camp de Royallieu : de 1941 à 1944, 48.000 hommes, femmes et enfants ont transité par Royallieu : les Résistants représentent 59 % des internés ; originaires de toute la France, la plupart des résistants arrêtés sont passés par Compiègne, en attente de leur déportation.

Françoise THEYS

Sources :

N° 28 des *Annales historiques compiégnoises*-Xavier LEPRETRE, De la Résistance à la Déportation.

Nous avons reçu le message ci-dessous de notre camarade André Rogerie, matricule 31278 à Buchenwald et Dora

Le 22 juin 2003

Une certaine idée de la France

En revenant chez moi ce matin vers 11h30 il y avait un message sur le répondeur :

Félicitations au Général Rogerie, pour ses faux témoignages répétés.

Il y aura un coup de téléphone ou une lettre ou des réactions à chaque fois qu'il répétera ces faux témoignages.

Il devrait avoir honte. Il a par ailleurs une tête de menteur.

J'ai déjà reçu des coups de téléphone, des lettres d'insultes, mais le hasard a voulu que je sois absent de chez moi et maintenant j'ai un enregistrement de ce message.

Général André Rogerie

**Commandeur de la Légion
d'Honneur
Officier de l'Ordre National du
Mérite
Officier des Palmes Académiques**

**Interné à la prison de Dax,
dans les caves de la Gestapo de
Biarritz,
à la citadelle de Bayonne,
au fort du Hâ à Bordeaux,
au camp de Compiègne.**

**Déporté dans les camps de concentration de :
Buchenwald, Dora, Maidanek,
Auschwitz-Birkenau, Gross-Rosen,
Nordhausen, Dora (à nouveau),
Harzungen.**

Quelle
satisfaction
d'être traité
de menteur
par un
salaud

IL Y A SOIXANTE ET UN ANS : LE VEL D'HIV

C'était les 16 et 17 juillet 1942, le célèbre vélodrome d'hiver (le Vel d'Hiv) était réquisitionné par la police.

La plaque apposée sur son emplacement rappelle que ces jours là :

13.152 juifs furent arrêtés dans Paris et sa banlieue, déportés et assassinés à Auschwitz dans le vélodrome d'hiver qui s'élevait ici. 4.115 enfants, 2.916 femmes, 1.129 hommes furent parqués dans des conditions inhumaines par la police du gouvernement de Vichy sur ordre des occupants nazis. Que ceux qui ont tenté de leur venir en aide soient remerciés.

Passant souviens toi.

Des centaines et des centaines de participants étaient rassemblés ce dimanche 20 juillet devant le monument aux victimes dans le square de la place des Martyrs juifs du Vélodrome d'Hiver.

Cérémonie émouvante où furent rappelés ces moments dramatiques par Henry Bulawko, Henri Bartoli, Simone Weil et le Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, Hamlaoui Mekachera.

Soulignons l'allocution de M. Jonathan Arfi, président de l'Union des étudiants juifs de France qui parla d'un récent voyage pédagogique effectué à Auschwitz. Il souligna combien ce voyage, où participaient des juifs, des arabes, des chrétiens, était marquant de la volonté de paix et d'entente entre les femmes et les hommes au delà de leur origine et de leur religion.

Plusieurs membres de l'Association, Arnaud Boulligny, Vanina Brière, Guy Ducoloné, Bertrand Herz, Emile Torner étaient présents avec la plupart des dirigeants d'amicales de déportés.

**L'ACTION CONTRE LES NÉGATIONNISTES, LES ANTISÉMITES, LES XÉNOPHOBES
NE DOIT PAS SE RELÂCHER**

Solange APIK

Directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives



Au moment où s'amenuise le nombre de témoins des crimes perpétrés par les nazis, la nécessité de transmettre aux nouvelles générations l'héritage du témoignage des victimes de cette idéologie prend toute son acuité.

L'histoire a malheureusement démontré qu'une civilisation avancée aux plans industriel, économique et culturel n'est pas à l'abri d'un comportement barbare. Un effort pédagogique s'avère en permanence nécessaire.

Cultiver la mémoire à des fins pédagogiques, telle est une des missions assignées à la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives. La signature en 2001 d'une circulaire conjointe entre le ministère de la Défense et le ministère de l'Éducation nationale a rendu possible au sein de l'école une réflexion plus approfondie sur la mémoire des conflits contemporains appuyée sur des projets concrets.

La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives apporte ainsi chaque année une aide financière significative aux initiatives conduites en ce domaine en promouvant des projets innovants et mobilisateurs pour la jeunesse (voyages sur des lieux de mémoire, CD Rom, pièces de théâtre, publications pédagogiques...).

Entretenir la mémoire des lieux constitue une autre mission de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives. C'est ainsi qu'en hommage aux déportés résistants, le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants a posé, le 22 juin dernier, sur le site du camp d'extermination de Natzweiler-Struthof, la première pierre du *Centre européen du résistant déporté dans le système concentrationnaire nazi*. Dans cet esprit, le ministère de la Défense s'est également impliqué dans la réalisation d'un musée mémorial de l'internement sur le site de l'ancien camp de Compiègne - Royallieu. La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives entend en effet non seulement assurer la conservation de ces hauts lieux de mémoire mais accompagner cette démarche d'actions pédagogiques permettant d'en expliquer le sens et les valeurs qui en découlent.

Les associations comme la vôtre sont bien évidemment des partenaires indispensables pour la transmission de cette mémoire et je remercie les anciens déportés de continuer à prendre toute leur place dans cette tâche exaltante.

Volkhard KNIGGE

Directeur de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora



C'est un honneur pour moi de vous saluer à l'occasion de votre 28^e congrès.

Il y a soixante ans, les premiers grands convois de déportés Français arrivaient à Buchenwald. Le convoi de Compiègne du 27 juin 1943 comptait à lui seul plus de 950 hommes. En octobre de cette même année, 300 Français étaient transférés de Peenemünde vers Mittelbau-Dora en passant par Buchenwald. La mortalité à Mittelbau-Dora était si élevée qu'on le surnomma le plus grand cimetière de Français hors de France.

L'ampleur de la Résistance française contre l'Allemagne nazie se reflète à travers les chiffres exceptionnellement élevés des déportés Français dans les camps de Buchenwald et de Mittelbau-Dora, parmi lesquels des femmes furent envoyées dans les kommandos extérieurs de Buchenwald.

Votre héritage, celui des résistants au fascisme, des survivants à la barbarie nazie est d'une importance fondamentale pour l'Europe et son devenir. Je n'oublierai jamais les réflexions de l'ancien ministre, Pierre Sudreau, qui, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Libération du camp de Buchenwald, rappelait que c'était au camp qu'il avait appris à être européen. Sa conception de l'Europe n'est autre que celle de l'Europe des Droits de l'Homme et du Citoyen, l'Europe de la dignité humaine et de la tolérance du droit, de la justice et de la solidarité, l'Europe des patriotes et non celle des nationalistes. La construction de cette Europe là n'est pas achevée et elle est mise en danger par ceux pour qui le pouvoir prime sur le droit et la considèrent comme historiquement dépassée. C'est contre un tel danger que s'inscrivent votre histoire et votre engagement pour un «monde nouveau de paix et de liberté».

Nous ferons tout pour préserver et transmettre votre mémoire aux générations futures. Je suis heureux qu'avec l'aide du gouvernement fédéral allemand et celui de l'Etat de Thuringe, nous ayons pu, en mars dernier, créer la Fondation Buchenwald Mittelbau-Dora, une institution juridiquement indépendante qui réunit, à titre égal, les deux mémoriaux et assure financièrement la poursuite de leurs travaux. Le nouveau musée de Mittelbau-Dora sera inauguré en 2005 et la nouvelle exposition permanente en 2006.

En mai dernier, le président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, Bertrand Herz, a défini avec le Kuratorium de la Fondation le programme des différentes manifestations qui marqueront le 60^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald.

Le nouveau Ministre-Président de Thuringe, Dieter Allhaus, a confirmé son engagement pour que la cérémonie centrale du gouvernement fédéral à l'occasion des commémorations de 2005 ait lieu à Weimar-Buchenwald.

Je vous redis toute ma gratitude pour votre confiance et votre soutien à l'égard des travaux de la Fondation et des deux mémoriaux.

Avec ma très fidèle amitié.

Bertrand HERZ

Président du CIBD



Il y a deux ans, pour le Congrès de Nantes, Pierre Durand, qui fut de 1982 à 2001 Président du Comité international, à la suite de Marcel Paul et du Comité né dans la clandestinité du camp, parlait avec optimisme de l'avenir du Comité qui lui devait tant.

Pierre Durand nous a quittés en mai 2002. Son expérience et son dynamisme manquent cruellement. Mais il avait heureusement su faire du Comité, avant de disparaître, un organisme actif et respecté, d'abord en le maintenant contre vents et marées dans la tempête des événements politiques allemands, ensuite en le dotant d'un secrétariat efficace.

C'est ainsi que, grâce à Pierre, nous pouvons continuer son action. Grâce aussi à l'appui de l'Association française, grâce enfin à la collaboration étroite avec le Conseil (*Beirat*) des détenus, et notamment son Président, notre ami Flo Barrier, dont l'expérience internationale nous est précieuse. Grâce aussi aux excellentes relations avec les autorités de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et de Dora, notamment avec le Pr. Dr. Knigge, son Directeur.

C'est ainsi, que, dans le cadre de la continuité de cette activité, le Comité, lors de sa session tenue à Buchenwald le 12 avril dernier, à laquelle assistaient les Vice-présidents représentant la majorité des Nations le composant, a décidé à l'unanimité de prévoir l'organisation d'une commémoration particulièrement solennelle du sixantième anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos en avril 2005.

Seront prévus une participation importante d'autorités régionales, nationales, européennes, ainsi que l'organisation d'un colloque scientifique, mais la manifestation la plus sensible aux yeux des membres du Comité sera le projet d'une grande rencontre à Buchenwald entre d'anciens déportés et des jeunes de différentes nations. Des idées et des plans d'actions ont été avancés par les représentants de plusieurs pays, et des contacts noués, premiers gages de concrétisation de cette réalisation.

Ainsi serait solennellement et symboliquement affirmée, sur le lieu même des souffrances et des combats des détenus, la transmission aux générations futures de la mémoire internationale de la déportation.

LE KOMMANDO DE NEU-STASSFURT

Le 17 Août 1944, 1251 détenus quittent le camp de Royallieu à Compiègne. Ce transport va les conduire au camp de concentration de Buchenwald dans les conditions habituelles réservées par les nazis aux Déportés.

A l'occasion du prochain congrès de l'Association Buchenwald-Dora, une cérémonie sera organisée au carrefour de Bêlicart à Compiègne devant la Stèle qui commémore le dernier convoi de résistants prisonniers à quitter la France.

Cette Stèle a été érigée en 1988 sur les lieux même du départ, avec l'accord de l'Office national des forêts, à l'initiative de trois déportés de la région de Compiègne : Max Brézillon, Alfred Robert et Jacques Vigny. Le financement a été réalisé grâce à un appel à souscription lancé par les journaux régionaux. L'Amicale de Neu-Stassfurt composée presque en totalité de déportés du dernier convoi très attachés à cette stèle, participa physiquement et financièrement à sa réalisation. La ville de Compiègne qui a collaboré à cette réalisation et l'a reçue en don, lui en est reconnaissante et la considère comme partenaire privilégié.

Chaque année le dimanche qui suit le 17 août, l'émotion est au rendez-vous des rescapés de ce transport demeurés fidèles à ce souvenir.

482 d'entre eux, l'effectif le plus important de ce contingent, furent affectés le 13 septembre 1944 au Kommando REH et transférés dans les mines de sel de Neu-Stassfurt. 400 iront à Dora et 253 resteront à Buchenwald, les autres seront transférés dans divers kommandos.

Le kommando de Neu-Stassfurt

Ce kommando comptait au total 500 détenus avec les kapos Allemands ou Polonais et les 10 détenus provenant d'un autre convoi arrivé de la prison de Fresnes.

Nos livres ont abondamment évoqué les événements et la vie quotidienne de ce Kommando et la marche tragique qui nous a menés du cœur de l'Allemagne aux confins de la frontière tchèque. Cette marche n'a pas été la seule ni la plus meurtrière des Marches de la mort. Celle-ci s'est poursuivie cependant pendant 38 jours et sur plus de 350 km sous les coups des SS. Sur 380 qui prirent le départ, 176 manquaient à l'arrivée : 138 morts identifiés et 38 disparus, soit 47% de l'effectif. Au 8 mai 1945 sur 492 déportés 214 avaient survécu, soit 45%.

Cependant une vingtaine d'années s'est écoulée avant que se crée réellement notre Amicale. Sans doute est-il habituel, après des épreuves particulièrement éprouvantes, de laisser du temps au temps ; aussi, c'est à

partir des années soixante que peu à peu nous nous sommes retrouvés. Progressivement au fil des années, les rescapés se sont réunis et les visites sont passées de l'initiative personnelle à une organisation collective.

Certes les livres écrits, dès leur retour, en juillet 45 par les frères Michaut et Raymond Levasseur ont noté un grand nombre de lieux traversés et d'informations précieuses sur les décès de nombreux camarades. Le travail de Max Ovazza et de Jacques Vigny dès leur libération a permis de faciliter les recherches sur l'identité des membres du kommando, les lieux des sépultures et le rapatriement des corps.

Dès le mois de juin 1945, Max Ovazza, accompagna une mission française chargée de localiser les endroits où avaient été inhumés les ressortissants français décédés en Allemagne et de les faire rapatrier. Ils retrouvèrent, sur la commune d'*Unseburg*, les cinq fosses communes où étaient enterrés 52 Français décédés après le 3 mars 1944 au camp de Stassfurt. Avant d'être rendus à leurs familles, les corps furent placés dans des cercueils et inhumés, le 18 juin, dans un cimetière provisoire.

Nous qui avons eu la chance de retrouver nos foyers nous ne pouvions pas laisser dans l'ignorance les familles de nos camarades disparus et de plus en plus c'est notre Amicale qui se chargera d'organiser les enquêtes et voyages qui déclenchèrent de nouvelles découvertes.

En 1963, sept anciens déportés (Campredon, Dufoin, Levasseur, Molinier, Soutoul, Vigny et Viroulet) revinrent à Stassfurt et furent reçus par le maire, obtinrent l'érection d'un monument proche du camp à Löderburg en 1965. Le 12 juillet 1967 une plaque de bronze fut apposée sur ce monument en présence de notre délégation qui se rendit le 14 juillet à Kossa pour s'incliner devant le monument où reposent 13 des nôtres.

En 1984, en R.D.A., nous avons découvert des monuments bien entretenus et régulièrement fleuris par les enfants des écoles. Ainsi à Durchwehna où furent tués sauvagement 3 déportés français, et à Dittersbach, où au moins 24 des nôtres reposent dans un "Bosquet d'honneur".

En 1985, Marcel Colignon, Madame Yvette Gourdel et Pierre Bur participent à Kossa à l'inauguration d'un nouveau monument.

En 1987, les contacts pris sur place, ont permis d'identifier la tombe d'André Dechaume à Klingenberg. Une plaque a été déposée cette année là sur chacun des sites dont nous avons eu connaissance.

Les événements consécutifs à "la chute du mur de Berlin" amenèrent " l'Amicale " à faire un voyage exploratoire en octobre 1991. D'autres sites furent découverts : à Tharandt où reposent les corps de 5 de nos camarades morts au cours des étapes des 21

et 22 avril 1945 et à Clausnitz où nous avons retrouvé la grange et le restaurant-hôpital de 1945 où plusieurs des nôtres furent fusillés.

En mai 1992, à Löderburg, un nouveau monument a été inauguré par les autorités, en présence d'une importante délégation française comprenant 13 déportés survivants.

Lors de la "Marche de la vie" organisée en juillet 2000, nous avons été informés de l'emplacement d'une sépulture au cimetière de Delitzsch de 14 déportés dont douze Français fusillés à Wellaune (au lieu dit Nieder-Glauchau).

A Marienberg où nous avons fait étape pour la première fois cette année-là, le maire de la commune nous a révélé l'existence d'un cimetière spécial où ont été regroupés les corps des victimes des six kommandos qui passèrent dans la région au cours de leur évacuation.

En 2002 une délégation de l'amicale conduite par Pierre Bur et Jacques Vigny remit à chaque commune concernée une plaque à sceller en ces deux nouveaux lieux de Mémoire.

L'amicale des Anciens Déportés à Neu-Stassfurt et de leurs familles - Kommando de Buchenwald

Créée dès 1946 cette Amicale regroupe, progressivement à partir des années 1960, la quasi-totalité des Déportés rescapés de ce kommando.

Depuis 1991 c'est une association déclarée (Loi de 1901) qui a pour objet (art.2) «le maintien de la mémoire de ce que fut le Kommando de Neu-Stassfurt, la promotion entre ses membres des actions de solidarité, d'entraide et de secours».

Elle a son siège : 14, rue du Lavoir, 60350 Couloisy et publie un Bulletin semestriel qui paraît régulièrement depuis 1962. Outre l'organisation d'un congrès annuel et de réunions dans les régions, ses réalisations sont nombreuses :

- Pèlerinages sur les lieux de mémoire du kommando en 1965, 1967, 1984, 1987, 1991, 1992, 1995 toujours très suivis par les survivants de notre kommando et leurs familles. En l'An 2002 une «Marche de la vie» fut organisée avec 80 personnes dont 6 Déportés accompagnés de 30 descendants de déportés du kommando et ayant moins de 30 ans. Ils ont marché dans les pas de leurs pères et grands-pères. La population locale participa en grand nombre à cette marche et aux commémorations du souvenir. Ensemble tous ont exprimé leur volonté de ne pas oublier le passé et de travailler à un avenir de fraternité et de paix.

- Maintien de liens suivis avec les autorités locales allemandes afin de faciliter nos recherches sur le destin de nos camarades et permettre de veiller à la préservation de nos lieux de mémoire.

- Production d'un film, en 1992, (avec le témoignage sur les lieux de la marche de 13 anciens du komman-

do). Cette réalisation "Todesmarch : des mines de sel à Annaberg" bénéficia d'une aide de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

- Edition, en 1993, de la brochure, *Vie et mort à Neu Stassfurt* (Kommando de Buchenwald). Une nouvelle édition a réuni en 1995 la précédente remise à jour et les "Lieux de mémoire du Kommando, 17 août 1944 - 8 mai 1945". Elle fut très largement diffusée.

- Réalisation, en 1997, du livre «Un pas... encore un pas... pour survivre» avec la participation de 45 anciens de Neu-Stassfurt, tirée à plus de 4.000 exemplaires par "Martelle Edition" à Amiens.

- En 2003 nouvelle édition de *Vie et mort à Stassfurt* qui tient compte des récentes informations.

- Réédition, avec l'accord des auteurs du livre des frères Michaut *Esclavage*, paru dès leur retour, en 1945 et de celui de Raymond Lévassier *Les loups de Germanie*, écrit quelques mois plus tard et qui corrobore celui des frères Michaut. Ces livres, les tout premiers du genre sont nos "bibles" et nous servent de référence pour préciser des événements dont certains sont devenus flous à nos mémoires.

- En 2001 la deuxième génération est venue renforcer notre conseil de direction gage d'une pérennisation de nos actions.

Max Gombert
Buchenwald 81181



LA VIE A EN MOURIR Lettres de fusillés (1941 - 1944)

C'est le titre d'un livre ⁽¹⁾ qui contient plus d'une centaine de lettres écrites au moment de mourir par des patriotes fusillés par les nazis.

Ces lettres ont été rassemblées par le Musée de la Résistance nationale dont le siège est à Champigny sur Marne, 88 avenue Marx Dormoy - BP 135 - 94501 Champigny sur Marne cedex.

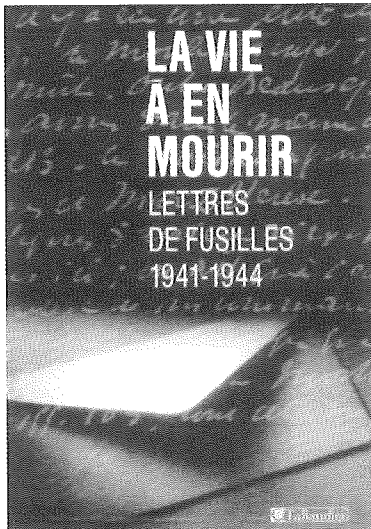
Elles ont été collectées par le conservateur du Musée Guy Krivopissko. La préface est signée par le professeur François Marcot et la post face par Robert Hossein.

On ne peut lire sans émotion ces lignes, les dernières adressées aux êtres aimés, aux amis, aux camarades.

Elles soulignent le courage de ces patriotes dont le seul regret est «de faire de la peine» à ceux qui restent.

Selon François Marcot «on peut estimer à plusieurs milliers le nombre de résistants de France (français et étrangers) fusillés après condamnation». Il s'y ajoute tous les otages, tous les assassinés sans jugement.

Peu de femmes dans ce nombre mais plusieurs dizaines d'entre elles - dont France Bloch Serazin - furent déca-



pitées en Allemagne.

La présentation de l'ouvrage se tint à l'auditorium du Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides. Des proches de huit des martyrs ont lu leur dernières lettres. Il s'agit de France Bloch-Sérazin, René Bonpain, Honoré d'Estienne d'Orves, Alexandre Fourny, Marcel Rayman, Roger Speybrock, Jean-Pierre Timbaud et Claude Waroquier. Ils sont représentatifs des milliers d'autres fusillés, massacrés ou morts dans les camps de concentration.

Ce livre est utile pour la Mémoire. Il est utile pour l'histoire.

G. D.

(1) *La vie à en mourir - Lettres de fusillés 1941-1944* - éditions Tallandier (21 euros).

A commander au Musée Résistance nationale, Parc Vercors 88 avenue Marx Dormoy - BP 135 - 94501 Champigny-sur-Marne.

NOTRE DEVOIR DE MÉMOIRE

Vient de paraître une nouvelle édition de l'ouvrage ⁽¹⁾ de notre ami François Bertrand, résistant, déporté à Buchenwald (matricule 139865), rescapé du convoi de la mort de Buchenwald à Dachau du 7 au 28 avril 1945.

Les vingt-neuf rescapés en vie de ce convoi ne savent pas pourquoi ils ont été épargnés et pourquoi ils sont toujours vivants alors que tout les destinait à disparaître. Mais avec Elie Wiesel, ils portent en eux-mêmes une certitude «oublier c'est se choisir complice». Ils ont décidé de ne pas être complices d'un silence confus, contraint ou voulu.

Ce livre relate la vie et la mort des neuf convois qui ont quitté le camp de Buchenwald du 6 au 10 avril 1945, comprenant 38.000 détenus et provenant en majorité du petit camp, et ce quelques heures avant la libération du camp, le 11 avril 1945.

Il traite plus particulièrement du convoi ferroviaire qui les fit «échouer» dans la nuit du 27 au 28 avril 1945 aux portes de Dachau. Ce livre souhaite ainsi honorer la «Mémoire» des 4.200 détenus sur 5.000 qui, après 21 jours, n'atteignirent jamais le «bon port» que fut Dachau pour les survivants.

L'auteur s'attache à préciser dans ce livre ce que furent respectivement la concentration et l'extermination afin d'éviter la confusion entre une déportation d'extermination et ce qu'il est convenu d'appeler la «Shoah».

D. Orlowski

(1) François Bertrand : *Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)* Notre devoir de Mémoire, ART'Cool éditions-64000 Pau, 1^{er} trimestre 2003, 318 pages, 25 Euros.

Raconte moi...

LA DÉPORTATION

Madame Catherine de Pimodan, directrice de la collection *Nouvelle Arche de Noé éditions*, a adressé au Président de la République le livre écrit par notre amie Agnès Triebel, dont nous avons annoncé la parution dans le précédent *Serment*.

Le chef adjoint du Cabinet de la Présidence de la République lui a adressé la lettre suivante :

Madame la directrice,

Vous avez bien voulu adresser au Président de la République le nouveau volume de votre Collection «*Raconte-moi...*» consacré à la Déportation dans les camps nazis.

Monsieur Jacques Chirac m'a chargé de vous remercier vivement de votre aimable envoi.

Il tient, également, à vous exprimer tout son intérêt pour cet ouvrage qui est un remarquable instrument de connaissance de l'idéologie raciste du nazisme et de sa terrifiante mise en oeuvre que furent les camps de déportation et d'extermination.

C'est aussi un hommage rendu aux victimes de cette monstruosité, qui nous invite à demeurer vigilants face aux possibles résurgences de la barbarie.

Je vous prie d'agréer, Madame la Directrice, l'expression de ma considération distinguée.

Saisissons-nous de tous ces appuis pour présenter ce petit livre dans tous les centres de documentations pédagogiques, les établissements d'enseignements, les bibliothèques.

Trente collégiens de CHÂTEAU-THIERRY à Buchenwald

Trente élèves du collège St-Joseph, de Château-Thierry (Aisne) accompagnés de trois professeurs se sont rendus pour un séjour linguistique et de mémoire en Thuringe, du 4 au 12 avril 2003.

Dans le cadre du devoir de Mémoire et du concours de la Résistance et de la Déportation, une visite du camp de concentration a eu lieu le mercredi 9 avril. Cette visite avait été préparée avec l'aide de l'Association Buchenwald-Dora, plus particulièrement, MM Guy Ducoloné et René Roy, que nous tenons à remercier très vivement.

La visite débuta par la projection d'un film sur l'histoire du camp avec de nombreux témoignages tant de déportés allemands que français, tchèques... Puis ce fut la visite guidée grâce à un système de cassette que les élèves abandonnèrent assez vite à cause de l'émotion qui les submergeait. Des bâtiments réservés aux barbares SS jusqu'à l'*Appelplatz* en passant par le *Karacho Weg* le silence recueilli s'installait. Mais le moment le plus intense fut la visite de la salle des pseudo expérimentations médicales, du crématoire, de la salle des tortures où de nombreux élèves craquèrent. Comment des hommes purent-ils s'abaisser à de telles ignominies ?

Comme ils l'avaient promis à Monsieur Roy, les élèves se rendirent à l'emplacement du block 31 où des poèmes de paix furent lus. La visite se termina par le musée que quelques-uns seulement purent faire, les autres devant sortir du camp tant grandes étaient leur émotion et leur peine.

Cette visite nous a tous marqués malgré sa dureté mais elle nous a permis de mieux réaliser et de mieux comprendre ce qu'était l'horreur concentrationnaire nazie.

Nous tenons encore à tous vous remercier pour votre aide si précieuse et si importante pour défendre la paix dans l'avenir.

Paul Mistral, Elève de 3^e B

Cérémonie du Souvenir au Grand Orient de France Rue Cadet à Paris

Le 14 juin dernier, notre Association a répondu à l'invitation du Grand Orient de France, qui à l'initiative de Pierre Gastineau, petit fils d'Alfred Lemaire (KLB 77266) décédé à Buchenwald le 1er février 1945, entendait commémorer le souvenir tout à la fois de son grand-père et de l'un de ses amis de résistance, René Boulanger, mort sous la torture à la suite de son arrestation fin avril 1944 à Nantes.

Soixante années après l'arrestation d'Alfred Lemaire et de René Boulanger, cette cérémonie a permis de rappeler aux nombreux participants le parcours syndical, militant et maçonnique de ces deux Résistants de la première heure, membres du réseau Libération Nord.

Notre Association fut représentée par Jean-Claude Gourdin et sa mère, Germaine Bordier, sachant que leur père et mari, Georges Gourdin, fut lui-même avant son arrestation membre du réseau Libération Nord et fut appelé dans la clandestinité à côtoyer Alfred Lemaire et René Boulanger.

Souignons, qu'à cette occasion, Monique Gastineau, fille d'Alfred Lemaire, a adhéré à notre Association.

NOS DISPARUS DE 2001 A 2003

Les lecteurs du *Serment* trouvent dans chaque numéro une énumération tragique : celle de nos camarades, de nos compagnes, de familles et d'amis décédés. Depuis le mois de septembre 2001, au cours de ces deux années ils sont 190 à nous avoir quittés. Parmi eux 112 déportés.

Chacune et chacun d'entre eux laissent un vide. Notre congrès les saluera à nouveau.

Mais comment ne pas avoir une pensée particulière pour ceux qui participaient à la vie et à la direction de l'Association. Ils sont huit membres du Comité national (dont deux membres du Comité d'honneur). Nous voulons rappeler leurs noms.

Ce sont :

François CAES (78208) né le 24 mai 1921. Militant de l'Association et aussi de la FNDIRP de l'Aisne.

Christian DAUSSAC (30960) né le 16 octobre 1923. Il avait connu les kommandos de Schönebeck, Hadmersleben, Muhlhausen.

Pierre DURAND (49749) né le 30 août 1923. Combattant de la Résistance, il fut dans le camp un des animateurs de l'action clandestine. C'est lui qui, le 19 avril 1945, lut en français le *Serment* de Buchenwald. Membre de la Présidence de l'Association française, il était président d'honneur du Comité international Buchenwald Dora (CIBD).

Louis FERRAND (81106) né le 4 mars 1913. Président d'honneur de l'Association, il fut un dirigeant actif de la Résistance dans le camp. Dès son retour à Paris, il sera un militant et dirigeant national de la FNDIRP ainsi que de l'Association. Il fut de longues années vice-président du CIBD.

Willy FOGEL (84603) né le 15 août 1928. Il fut l'un de ces 900 enfants qui sortirent du camp en avril 1945. Accueilli en France, il fut un militant de la «Mémoire de ces enfants». Il était membre de notre bureau national.

Henri KRASUCKI n'était pas membre du Comité national mais un fidèle adhérent. Sa stature nationale nous amène à dire combien son décès nous a affectés. Ancien secrétaire général de la CGT, Henri, déporté à Auschwitz, était arrivé à Buchenwald le 22 janvier 1945. Il avait le matricule 117651. Il participa tout de suite à l'action clandestine dans le camp. Il sera parmi les combattants du 11 avril 1945.

André LACOUR (78977). Il était né le 2 janvier 1908. Membre du Kommando des Charpentiers, il sera de ceux qui, le 11 avril 1945, se lancèrent à l'assaut de la porte et firent flotter un «drapeau» blanc. Il était président d'honneur de l'Association.

René MAISONS (43653) né le 21 septembre 1916. Il arrive au camp le 29 janvier 1944. Membre actif du Comité national, il participait à la direction du Comité régional PACA.

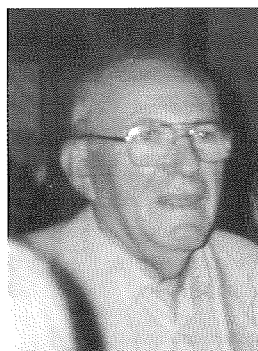
Vincent TORRES-RUIZ (40891) né le 19 novembre 1918. Espagnol il arrive au camp sous le nom de Forch le 19 janvier 1944. Il milita longtemps jusqu'à sa maladie à Tarbes.



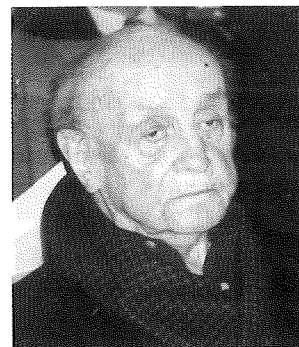
Pierre Durand



Louis Ferrand



Willy Fogel



André Lacour

Nous renouvelons notre plus fidèle souvenir aux familles de ces 190 disparus.

DÉCÈS Déportés

- Félix BARBET, KLB 39441
- Edmond BOUJARD, KLB 69063, Gazelle
- André BROUILLET, KLB 20316, Dora,
- Nazareth COVARELLI, Dachau, Allach, Buchenwald, 46721, Eisenach, Abteroda
- Jean-André DEVILLE, KLB 38629, Dora
- Paul GIBON, KLB 41574, Gustloff Weimar,
- Pierre-Marc HEMERY, KLB 21879, Dora,
- Emile KATZ, KLB 77133, Aschersleben,
- Marcel LARDY, KLB 38493, Dora
- Louis MALIVET, KLB 30685,
- Roger MELLENE, KLB 21482, Dora
- Robert MOLINIER, KLB 81240,
- Jean PAPEAU, KLB 41555,
- Henri PERTUISOT, KLB 81263, Dora,
- Vincent PLANQUE, KLB 31212,
- Ernest REINGPACH, KLB 67408
- Jean TALLIEN DE CABARRUS, KLB 21244, Berstedt, Laura, Dachau
- François TAVERNIER, KLB 20598,
- Albert VUILLERMOZ, KLB 51967
- Jacqueline WEILL, Leipzig

Familles, Amis

- Suzanne BADOR, veuve de Georges BADOR, KLB 52955),
- Juliette BOURGEAT, veuve de André BOURGEAT, KLB 51383,
- Henriette CHALLANDE, veuve de Joseh CHALLANDE, KLB 43062
- Edouard LETROUGE, le 12 juin 2003
- Daisy PALANT, épouse de Charles PALANT (Mle 122453, arrivé le 26/02/45 venant d'Auschwitz),
- Maguy PINOT, épouse de Roger PINOT, Dora 51026
- Marthe PROUTEAU, soeur de déporté
- Albertine SENS, ancienne déportée à Ravensbrück, veuve de Georges SENS, (KLB 29655),
- Hélène WEISS, veuve de Jean WEISS (Mle 49692, Dora)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

César Lacroix, petit fils de Roland GIRARDET, Dora 51785,

Tous nos voeux de bonheur.

A PROPOS de l'article Langenstein-Zwieberge (Paul Le Goupil) paru dans le Serment n° 290

Le manque de place nous empêche de publier les observations de Emile Torner qui ne juge pas utile de «creuser la tombe». Nous les publierons dans le prochain numéro.

PAPON

Il est des actes qui soulèvent le coeur.

Récemment le préfet de Vichy, Papon, qui à Bordeaux dressa des listes de juifs à déporter, a été réintégré parmi les pensionnés de l'administration préfectorale. Il serait donc, par la décision du Conseil d'Etat, redevenu un fonctionnaire ordinaire.

Le scandale est grand... comme l'appétit vient en mangeant... Papon par l'intermédiaire de ses avocats demande aujourd'hui la révision de son procès.

De ce fait, pourquoi ne pas demander la condamnation des fusillés, des déportés, des victimes du nazisme qui se sont portés partie civile devant le tribunal qui a condamné Papon.

* * *

Comme quoi le négationnisme demande à être pourchassé en toute occasion.

Guy Ducoloné

TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE PARTICIPANT

"Voilà déjà un petit moment que j'étais tenté par un voyage de quelques jours en Allemagne afin de visiter un camp avec des déportés. J'ai déjà eu l'occasion de visiter le camp de Bergen-Belsen en classe de troisième mais l'ambiance trop "scolaire" et une visite trop rapide ne m'avait pas permis de percevoir l'ampleur et l'atrocité du système concentrationnaire.

En cinq jours, en avril dernier, ce voyage "Action-Mémoire" aux camps de Buchenwald, de Dora et au Kommando d'Elrich-Juliushütte m'a aidé à avoir une vision globale et assez complète du fonctionnement d'un camp et de la vie quotidienne des détenus à l'intérieur de celui-ci.

La réussite de ce voyage est incontestablement due au mélange de plusieurs facteurs :

- plusieurs jours sur place donc pas de précipitation ou de visite à la "va-vite" ;
- un accompagnement des déportés tout au long de la visite qui permet de donner une dimension plus humaine (tant qu'ils sont là, c'est un témoignage, quand ils ne seront plus là, ce sera de l'Histoire !)
- et enfin une organisation globale du voyage digne d'une agence spécialisée !

Les différentes cérémonies au cours desquelles les participants déposent les gerbes de fleurs permettent de sensibiliser le participant au travail de mémoire et de commémoration. Ce dernier point est important car il donne un sens différent au voyage, d'où son appellation très bien choisie de voyage Action-Mémoire...

La cohésion du groupe permet de partager de très bons moments et de lier des affinités avec de nombreuses personnes ; Je suis d'ailleurs resté en contact avec certaines personnes du groupe.

Malheureusement, pour un jeune de mon âge et malgré la réduction pour les moins de 18 ans, un voyage de ce type demeure un "luxe" que bien des jeunes gens de ma génération ne peuvent s'offrir (même s'ils sont sensibles à cette période de l'Histoire...).

Je garderai un très bon souvenir de ce voyage, la première chose que j'ai faite en rentrant : envoyer ma cotisation à l'Association !"

Sébastien Lecornu
17 ans, lycéen

LITTÉRATURE

EN VENTE AU XXVIII^e CONGRÈS

		Prix	(port compris)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil Henry Clogenson	15,24	(19,06)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les Français à Buchenwald - 1940-1945	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS (3 tomes)		53,36	(62,50)
Le train des fous	P. Durand	14,48	(17,53)
Notre devoir de Mémoire	François Bertrand	25,00	28,50
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Paroles de déportés	F N D I R P	12,20	(15,24)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	4,25	(6,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945) - Notre devoir de Mémoire	François Bertrand	25,00	(28,50)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,05	(5,49)
Insigne 2,29 Euros (3,05) - Fanion 3,05 Euros (3,51) - Porte-clefs 2,29 Euros (3,05)			
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945 époques :			
1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR
LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

*Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter*

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky. Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

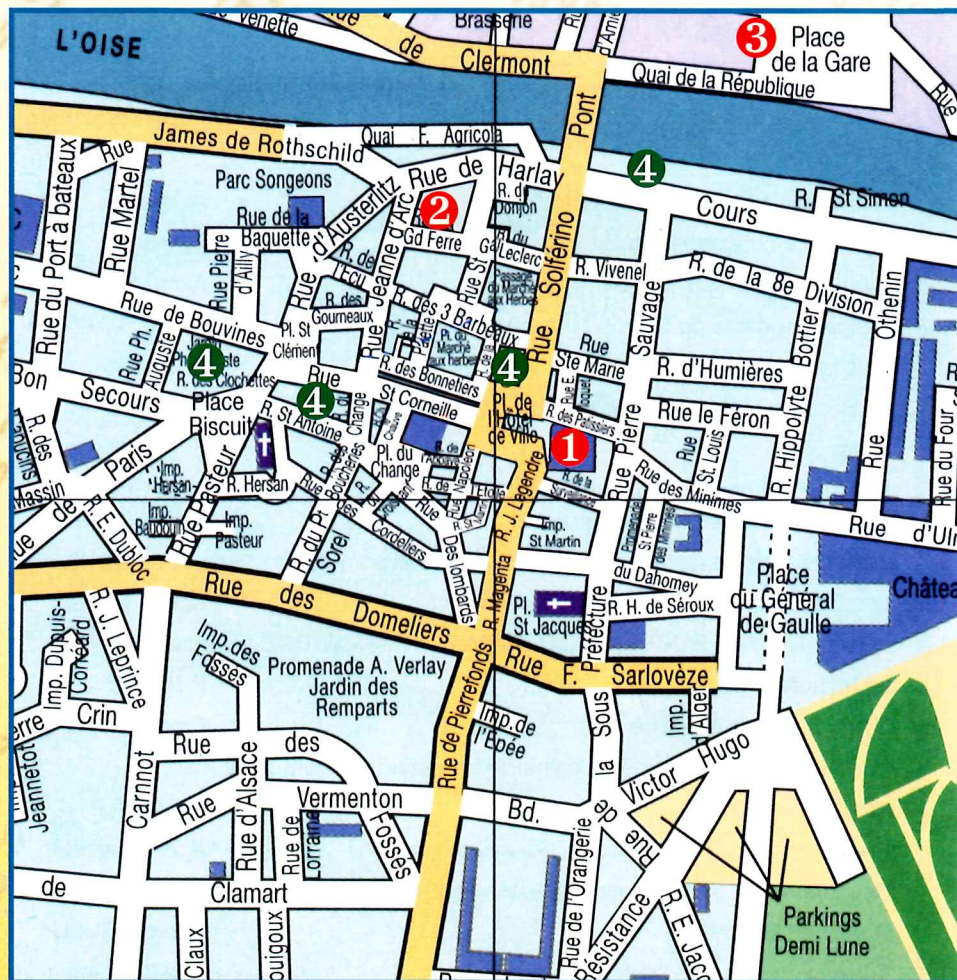
Plan de Compiègne

Centre ville

- ① Hôtel de Ville
- ② Salles Saint-Nicolas
- ③ Gare
- ④ Parkings

ATTENTION

Le samedi 27, le parking du marché peut être encombré.



Plan général

- ① Camp de Royallieu
- ② Abbaye de Royallieu
- ③ Monument des déportés

